

Plaidoyer pour une fraternelle indifférence

Les journalistes sont à l'affût de destins extraordinaires. Cela nous vaut une réputation de professionnels du sensationnalisme. C'est oublier que ce métier n'affranchit pas ceux qui l'exercent des singularités de la vie.

Tenez, par exemple, j'ai lu l'article de mon collègue Patrick Baumann sur cette femme transgenre (*lire en page 46*) avec un intérêt dopé par ma propre situation familiale. J'ai en effet un enfant unique, une fille. C'est du moins ce que jecroyais. Il y a quatre ans, elle m'a annoncé qu'elle était en fait un garçon, qu'elle avait *toujours* été un garçon. Stupeur et déprime. Il m'a fallu faire le deuil de l'image de cette petite blonde aux yeux verts et aux éclats de rire célestes que le traitement à la testostérone a rendus, disons, plus terrestres... Je n'ai pas encore accepté le fait d'être père d'un homme transgenre. Il me faudra encore du temps.

Je revendique pourtant pour ma fille, pardon, pour mon fils, une fraternelle indiffé-

rence. «Fraternelle», parce que nous appartenons tous à la même espèce. «Indifférence», parce que ce n'est pas d'une condescendante tolérance que ces destins hors norme ont besoin. On ne choisit en effet pas plus d'être transgenre que d'être du genre féminin ou masculin.

Si cette bienveillante indifférence se généralisait, je serais sûr que mon fils pourrait aspirer notamment à une vie professionnelle épanouie, comme c'est le cas de ce manager d'une banque genevoise dont nous retraçons le difficile parcours. J'aurais certes préféré que ma fille en soit bel et bien une. Mais je me réjouis surtout de voir mon fils se sentir enfin bien dans sa peau. Je m'inquiète seulement de savoir si notre société démocratique sera un jour suffisamment indifférente pour que les personnes transgenres ne soient plus un sujet d'article. ■

PAR PHILIPPE CLOT
*Journaliste, membre
de la rédaction en chef*
philippe.clot@illustre.ch

